

Chère Elodie (1)

nous nous sommes parlé, un peu, au téléphone aujourd'hui. Je venais de lire quelque chose à propos de la télépathie et de la traduction et de l'absence d'adresse. Comme un destinataire qui choisit d'être choisi. Alexandre Graham Bell a inventé le téléphone dans l'espoir de communiquer avec son frère disparu alors que Watson, son assistant, avait l'impression de perdre ses dons de médium, tu le savais ? J'essaie de reprendre ça, de le voler, de le maltraiter mais aussi de le reprendre comme on peut traduire, avec l'impossibilité anxieuse de respecter l'original, c'est-à-dire d'être entièrement fidèle à la langue et au propos de l'auteur. C'est une altération, le refaire. Mais c'est aussi un endettement. La situation de l'original est une situation de demande, d'un manque, d'un exil et l'original est a priori endetté à l'égard de la traduction. Sa survie est une demande de traduction, un désir de traduction, un peu comme Babel demande : *traduisez-moi*. C'est paradoxal parce que ce que j'essaie de refaire est quelque chose à propos de traduire. De trahir. Cet *Enstellung* nécessaire, cette déformation, cette torsion qui a lieu lorsqu'on lit l'autre intensément et qui oblige parfois à d'inévitables trahisons et *Howlwege*, faux pas d'une certaine manière. C'est tout autre chose que le transfert d'un message. Son contenu et sa fin ne lui précèdent plus. Il y a une absence d'adresse. Quelque chose du faire ensemble et de cette absence. Il faut engager sa vie sur son programme. Sur cette ouverture, sur ce divisible. Le programme ne dit rien, il n'annonce ou n'énonce rien, il ne se présente même pas comme un programme. On ne peut même pas dire qu'il « fait » programme au sens de l'apparence, de l'apparaître, mais sans en avoir l'air *il fait* programme. Alors que l'on dit, c'est moi et uniquement moi qui puis recevoir le message, non qu'il me soit réservé, au contraire, mais je reçois comme un présent la chance à laquelle il se livre. Il échoit, il faut choisir qu'il choisisse au hasard, vouloir croiser son trajet, sa trajectoire ou son transfert. C'était moi. Par une décision douce et terrible. L'unique destinataire et tout recommence entre nous. À partir de rien, à la fin de rien, d'aucune histoire, le message ne disant pas un mot qui tienne. Disant, ou après coup, prédisant « moi », il ne faut pas se faire d'illusion sur la divisibilité de l'adresse, ne pas l'arraisonner, la laisser flotter. Recevoir la division, la rassembler sans la réduire, sans lui faire mal. La laisser vivre pour que tout commence. L'adresse n'est pas une fiction. Un anachronisme nous décale, il ne ressemble à aucun autre.

Sébastien Pluot écrit à partir de Mel Bochner et Jacques Derrida, une dialectique articulée entre la possibilité et l'impossibilité de traduire une pensée par une œuvre mais il ne s'autorise pas, il ne la refuse peut-être pas mais il la laisse là silencieuse dans ses mots, la question inverse. Elle qui pourrait pourtant déployer tout son sens dans la question de la télépathie et de la technologie ; celle de la possibilité ou de l'impossibilité de traduire une œuvre en pensée. J'allais écrire corps. Je n'y vois plus très clair, je cale un peu. Voici, je m'exerce : *even the event is foresees and foretells*. Supposons un message, sans destinataire, sans adresse déterminable. Si nous parvenons à le faire apparaître, à l'exposer à ? Or, voici que quelqu'un répond, s'adressant d'abord à l'émetteur, présumé, du message qui est supposé se confondre, par convention, avec l'auteur réel, ici avec « moi » dont il est censé être la créature. C'est un trajet possible. Il y en aurait d'autres.

C'est l'éternel travail de traduction qui maintient l'autre dans la non-lisibilité, dans la non transparence, dans l'ambiguïté qui épuise et donne. Il y a don, *gabe*, dans *Aufgabe*, dans l'*Aufgabe* du traducteur, la tâche du traducteur chez Benjamin.

En Amérique, les républicains, les gens de droite, le genre Tea Party, les pervers, s'expriment toujours au nom d'une étrange clarté de sens, disant : « Je vais être très clair ! » C'est une phrase très brutale. Bush disait : « Lisez sur mes lèvres ». Ceux que j'appellerai simplement la droite en ont constamment appelé à la clarté et à la lisibilité. Il est en même temps éthiquement et politiquement nécessaire de supposer que nous ne pouvons pas lire ou traduire facilement, ni savoir vraiment ce que l'on a entre les mains. C'est un bruit qui ne nous est pas encore parvenu. Dès l'instant où l'on croit avoir mis le doigt sur le sens, l'avoir saisi, c'est, comment dire ? Cet accès si tranché à une prétendue compréhension justifie souvent le fait de tuer. Revendiquer la compréhension d'une situation ou d'un lieu de turbulence permet d'intervenir de la manière la plus grave. Si l'autre demeure illisible ou intraduisible, la relation sera différente à chaque jonction de rencontre et de délibération. Nous pouvons flairer des tas de choses et faire des cours sur leurs histoires de nez. Il y a rupture, il y a une ample provision et une grande marge pour toutes sortes d'erreurs et de temps. Lorsque l'on croit savoir, ou que l'on pense avoir saisi une traduction, il y a une mort certaine. La guerre est transparence. La machine de guerre est transparence. On n'imagine que très mal une déclaration de guerre ambiguë. Un dirigeant ambivalent à propos d'une déclaration de guerre. Si l'ambivalence pouvait s'exprimer abondamment, ou si l'anxiété pouvait être nommée et affirmée et conservée, il n'y aurait pas de machine de guerre. Pas d'appel à la guerre.

Alors, bien sûr, il faudrait pouvoir dire un peu d'histoire, tenter d'y discerner les rapports de pouvoir et d'autorité qui s'y déploient, dans cette rencontre, les agencements qui peuvent s'y engager, les méthodologies et les distances qui peuvent y opérer, les spécificités des problèmes et les difficultés qu'elles soulèvent. Il faudrait tenter un rapport aux choses et aux savoirs pour, peut-être, ne pas en répéter les horreurs et les sujétions. Mais peut-on refuser un appel ? Est-il possible de ne pas accepter un appel ? C'est une relation téléphonique. Je pense aux couples qui se promènent et chacun est occupé à parler avec quelqu'un d'autre. Ils se tiennent la main et, avec l'autre main, ils parlent avec quelqu'un d'autre. Il faut essayer d'incalculer la distance. C'est particulièrement flagrant dans la fameuse interview du Spiegel. *Un jour le téléphone a sonné, j'ai pris l'appel. C'était la SA, un membre haut placé des Sections d'assaut au bout de la ligne.* Pourquoi Heidegger a-t-il accepté l'appel de l'action politique d'une manière plus radicale que quiconque ? Il s'est vautré dans la saleté, la boue, la merde du déroulement de l'Histoire et des développements politiques. Il s'est roulé dans la fange. Je m'égare un peu mais pas tant que ça, si tu veux bien. Par exemple, quand Dieu a appelé Abraham : pourquoi a-t-il fallu que Dieu prononce le nom d'Abraham deux fois ? Est-ce parce que Dieu bégayait, comme Moïse ? Est-ce parce que cela n'avait pas marché la première fois ? Y a-t-il deux Abraham différents ? Ou Dieu a-t-il prononcé deux noms différents ? Ou bien, pour qu'il y ait une destination, il faut se diviser et être dit deux fois ? Pourquoi Abraham a-t-il répondu à cet appel psychotique de renoncer à son fils et de le tuer, le rappelant à l'ordre de n'aimer que le seul et l'unique, le seul, si seul Dieu ? Je suis qui je suis est un moment métaphysique à priori cohérent qui, en fait, se fissure et se divise. Il est nécessaire de traquer l'indétermination, même dans les énoncés et les actions les plus solides, les plus apparemment transparents.

---

1 D'après *Télépathie*, Jacques Derrida et *Entretien*, un échange entre Avital Ronell, Dean Inkster et Sébastien Pluot. *Long distance Communication*, Ed les Presses du réel, 2014